The image features a complex abstract composition of overlapping, semi-transparent shapes in various shades of red and pink. These shapes are irregular and organic in form, creating a layered, textured effect. Interspersed among these shapes are several thin, black lines: some are solid and form irregular, hand-drawn outlines, while others are dashed and appear as faint, ghostly paths. The overall aesthetic is modern and graphic, with a focus on color and line work.

ON VA BÂTIR UNE ÎLE
ET ÉLEVER DES PALMIERS

A: Tu crois que ça prend?

B: Je les trouve réceptifs.

A: Toujours au début. Ils sont émerveillés.

VUE D'AVION

«L'utopie d'un monde parfait où aucun conflit ne survient, où les palmiers vont bon train, où les hommes et les noix de coco marchent main dans la main.»

"On va bâtir une île et élever des palmiers" est une création autour de l'empathie. Deux comédiens accueillent les spectateurs sur une île déserte avec pour objectif de leur offrir une vie harmonieuse. A travers une fiction qui balance entre le Club Med et "C'est pas sorcier", les nouveaux arrivants s'emparent

des outils d'un meilleur vivre ensemble et d'une gestion collective des ressources naturelles. Mais leurs hôtes - les deux comédiens - tombent progressivement en désaccord sur ce qui les motive à sauver l'humanité. Tout bascule: le conflit des deux protagonistes provoque un tsunami qui submerge l'île, éradiquant

tous ceux qui la peuplent. Seuls survivants sur cet atoll dévasté, un enfant sauvage et un monstre étrange nommé Entropie vont apprendre à s'appivoiser. Ensemble, ils renommeront le monde, ils le redéfiniront pour ne pas connaître le même sort que ceux qui les ont précédés.



TOPOLOGIE DE L'ÎLE

De tout temps, les humains ont cherché à échapper à leur solitude en créant du lien les uns avec les autres. Pour y parvenir, ils ont exploité quantité de ressources naturelles : une exploitation excessive qui mène la planète au bord de l'abîme. «On va bâtir une île et élever des palmiers» met en jeu cette tension.

Le projet part du postulat que deux fils rouges traversent l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une part de l'empathie, qui s'illustre notamment par la capacité à appréhender une émotion ou une réalité différente de la sienne, ou plus simplement à se mettre à la place d'autrui. Les humains sont naturellement doués d'empathie.

L'entropie, d'autre part, conditionne la vie sur terre. C'est une loi physique qui définit que l'énergie et la matière n'évoluent que dans un seul sens: du disponible à l'indisponible.

Notre planète étant un système clos, la quantité de matière disponible est condamnée à diminuer, et la quantité de matière indisponible, à croître. L'activité humaine, par sa consommation d'énergie, accélère ce processus.

Si l'empathie permet à l'humain de communiquer avec ses semblables, et ainsi, de faire société, elle nécessite la conception et l'utilisation de nouveaux moyens de communication. Ce faisant, les hommes exploitent les réserves de matière disponible...

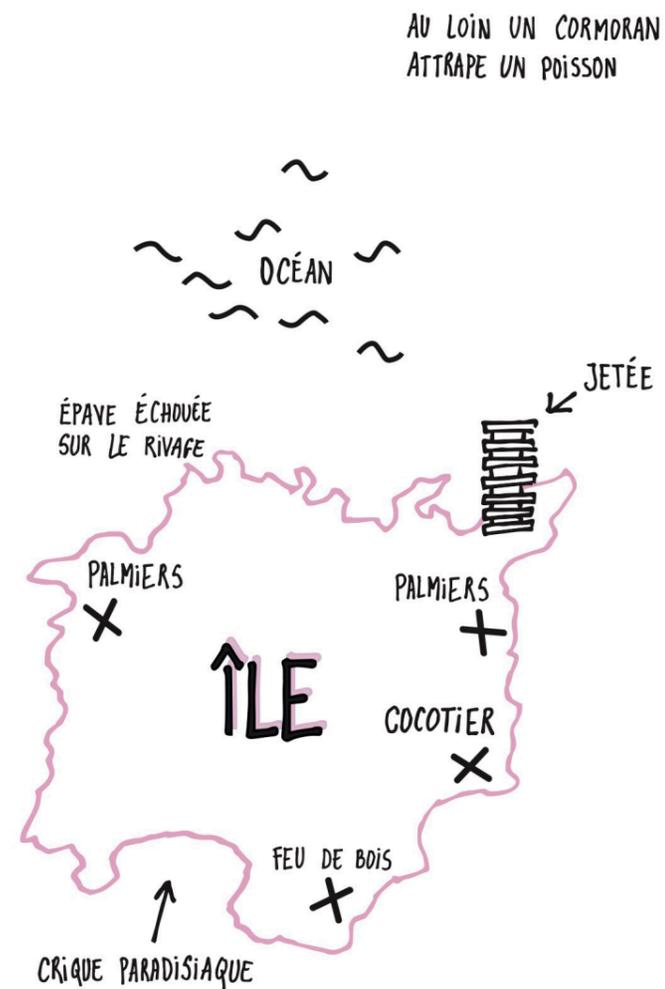
L'humanité se trouve donc face à un dilemme: les technologies sans cesse renouvelées font de nous des êtres plus connectés et conscients des enjeux planétaires, mais ces technologies creusent un gouffre entropique, qui pourrait causer notre extinction.

Nous avons choisi de nous frotter à ces notions en partant d'un postulat fictif neutre: une île déserte où tout est à inventer. En passant par ce processus ludique de simplification et d'appropriation, nous cherchons à décomposer les mécanismes de l'empathie, et à questionner les règles du vivre ensemble. Nous souhaitons également mettre en jeu la question de notre consommation des ressources et de notre responsabilité face

à un monde de plus en plus globalisé où les agissements des uns influent indirectement sur la vie des autres. Outre la question de l'empathie et celle des dépenses énergétiques, "On va bâtir une île et élever des palmiers" se penchera sur les différentes modalités de communication et la façon dont celles-ci agissent sur les dynamiques collectives.



CARTOGRAPHIE



FAUNE & FLORE

La mise en jeu de l'espace et le travail d'adresse que nous développons visent à inclure directement le public dans le processus. Les spectateurices sont accueilli-e-s sur l'île par les deux protagonistes principaux. Le public est invité à participer à la vie de l'île et à fournir les efforts nécessaires à son bon fonctionnement.

L'île se matérialise sur le plateau grâce à des éléments de scénographie en relief ainsi que des mots écrits (sur le sol, sur les murs) avec des lettres en bois (jetée, sable fin, cocotier,...). Ce rapport à la langue écrite s'inscrit dans l'une des lignes

directrices du spectacle: celui de notre rapport au langage, outil premier de la communication empathique. Partant du principe que notre manière de nommer le monde conditionne notre façon de le penser, nous abordons le langage comme un moyen de penser notre rapport au monde, un champ à investir pour créer de nouveaux cadres de pensée.

Le spectacle se divise en deux parties. La première partie se construit sur des bases scientifiques. Nos protagonistes y exposent des théories autour de l'empathie, des questions d'énergie, du fonctionnement de groupe et des modes de

communication. Des exercices pratiques sont proposés. Les protagonistes y utilisent un langage plutôt franc et concret. Le ton est léger, le rythme est soutenu, les situations sont décalées et prêtent souvent à sourire.

La deuxième partie - post tsunami - quitte ce registre pour plonger dans une fiction plus poétique, quasi onirique. L'errance partagée de l'Enfant et de l'Entropie permet de creuser le potentiel lyrique d'un monde à reconstruire.



RENCONTRE ENTRE ARCHIPELS VOISINS

On va bâtir... se développe à l'intersection de deux trajectoires artistiques et professionnelles différentes et complémentaires : celle de Lorette Moreau et celle de Axel Cornil.

Dans ses créations, Lorette développe un univers formel, performatif et résolument post-dramatique qui interroge les codes de la représentation, s'articule autour de dispositifs scéniques et d'une écriture de plateau.

Axel, quant à lui, s'est jusqu'ici plutôt illustré dans un théâtre de texte, articulé autour de la langue et de la fiction.

La rencontre de ces deux univers ne coule pas de source. Elle s'est pourtant avérée fertile, générant un "mutant" théâtral nourri de poésie, mais aussi d'essais théoriques qui s'épanouit dans un dispositif scénique ludique où le langage est central.

Le ton du spectacle, sa forme atypique et sa composition hétéroclite en font un objet tout à fait spécifique au cœur de leurs deux parcours.



Composition réalisée — avec les moyens du bord — par l'équipe de création en confinement, à l'occasion de la date de la première du spectacle, annulée pour cause de COVID-19.

B : Il faut que Philippe parte de l'île.
A : Quoi ?
B : On le jette à la mer.
A : Il va mourir.
B : S'il reste, c'est nous qui ne ferons pas long feu. Sa consommation de noix de coco met tout le monde en danger.
A : T'exagères.
B : C'est pas mon genre.
A : Il a mangé combien de noix de coco ?
B : 42 depuis qu'il est arrivé.
A : 42 ?!
B : C'est lui l'assassin, pas nous.
A : Comment on explique qu'on tue quelqu'un par empathie ?
B : On l'aimait tellement qu'on s'est rendu compte qu'il serait mieux mort.
A : Ils vont jamais y croire.
B : Ce sont des palmiers

AUTOCHTONES

Explorateurices : Axel Cornil et Lorette Moreau
Vents et Marées : Lorette Moreau
Force gravitationnelle : Axel Cornil
Brise d'été : Ines Isimbi
Faune : Consolate Sipérius et Renaud Van Camp
Flore : Floriane Jan
Cadran solaire : Isabelle Sidaine
Ensoleillement : Laurence Magnée
Clameur et chuchotements : Anne Lepère
Eruption entropique : Charlotte Lippinois
Carte aux trésors : Rose Alenne
Une production au sein de l'archipel de projets portés par L'amicale
Coproduction : Théâtre de la Vie
Soutien et résidence : la Maison Folie (Manège.Mons), la Fabrique de Théâtre, le Centre des Arts Scéniques, le Festival Courants d'air, le Théâtre Marni, Effervescences (Clermont-Ferrand), le Théâtre de Poche (Hédé-Bazouges), le Bamp / Festival Lookin'out et le BOCAL.
Avec la complicité de Patrick Corillon, Dominique Roodthooft et Antoinette Brouyaux
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre, de la COCOF, de la Fondation Mycelium et de la SACD

Axel Cornil a suivi un cursus complet en Art Dramatique à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dusseune. Par la suite, il a enrichi sa formation d'un Master en écriture théâtrale à l'INSAS sous la tutelle de Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion.

Il a mis en scène "Du béton dans les plumes", créé dans le cadre du festival Le Festin à Mons en 2015. Il assiste Antoine Laubin sur "Le réserviste" créé au Théâtre de la vie en 2015 et "Heimaten" forme courte présentée au XS Festival en 2016. En tant qu'auteur, il signe "Magnifico" (mise en scène de Valentin Demarcin, RRR Festival au Rideau de Bruxelles/Poème 2 - 2012), "J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe" (mise en scène d'Adrien Drumel, La Bellone - 2014), "Du béton dans les plumes" (mise en scène de l'auteur, Festival Le Festin au Manège. Mons - 2015), "Si je crève ce sera d'amour"/"Crever d'amour" (mise en scène de Frédéric Dusseune, Rideau de Bruxelles - 2015) et "Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool" (mise en scène de Valentin Demarcin, Théâtre Varia - 2016). Ses trois dernières pièces sont éditées chez Lansman. En 2019, il crée "Ravachol" sur Mars, en coproduction avec le Rideau de Bruxelles. Le spectacle remporte le prix SACD du festival Impatiences 2019. Il travaille régulièrement avec différentes compagnies et structures de production : MoDul, De Facto, Trou de Ver, L'acteur et l'écrit, l'Isolat. Il est par ailleurs artiste résident à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement.

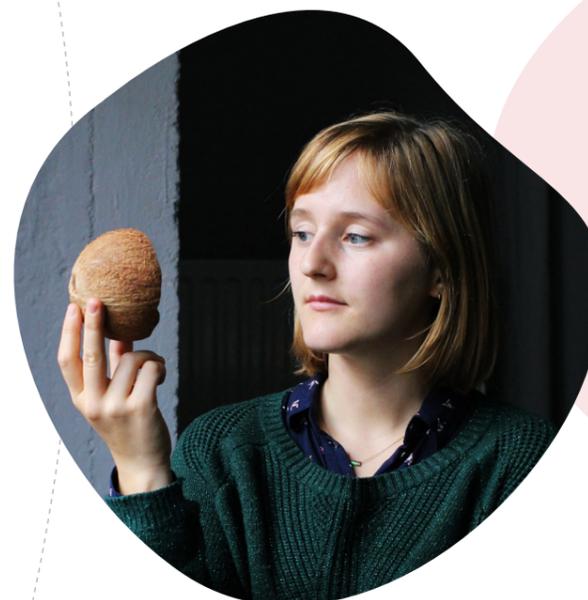


Lorette Moreau est porteuse de projet au sein de l'Amicale. Elle a grandi dans les années nonante à Bruxelles et elle connaît les prénoms de tous les enfants du roi Philippe. Travailleuse culturelle multi-casquettes, Lorette Moreau est porteuse de projets artistiques, renvoyeuse de balles sur des projets portés par d'autres artistes (Antoine Defoort, Julien Fournet et Anne Thuot, entre autres), elle a fait de la production (avec Vincent Glowinski aka Bonom, entre autres), enseigne à ARTS² et s'essaye depuis peu à la facilitation en intelligence collective. Elle raffole de tout ce qui concerne le MÉTA, la MÉTHODO et les MODALITÉS.

Son premier spectacle, Cataclap enzovoorts, a été créé au Théâtre de la Balsamine en 2016 après un long temps d'expérimentation, notamment dans le cadre des Laboréales (dispositif de soutien à la jeune création transdisciplinaire initié par Le Manège. mons, la Bellone, la Balsamine et Buda Kunstcentrum Kortrijk).

Au printemps 2019, elle a créé le spectacle ({};) qui a remporté le prix coup de coeur du Jury Jeunes au Festival Emulation (Théâtre de Liège). Le spectacle est repris à au Théâtre de la Balsamine en mars 2020, dans le cadre du Festival XX Time.

Elle est lauréate du Prix Jo Dekmine 2020, attribué par le Théâtre des Doms.



Après un parcours universitaire à l'ULB en histoire médiévale, **Renaud Van Camp** s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles où il poursuit des études d'art dramatique qui se terminent à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dussenne. Il rencontre Pascal Crochet sur le spectacle « La nuit... toutes nos nuits » (Théâtre des Tanneurs - 2007), joue pour Philippe Sireuil dans « Bérénice » (Théâtre des Martyrs - 2009) et pour Olivier Coyette dans « Les chants de Sisyphe » (Théâtre de la Balsamine - 2009). Il entame ensuite une longue collaboration avec Antoine Laubin et Thomas Depryck et joue dans (quasiment) tous leurs spectacles, à commencer par « Les langues paternelles » (C.C. Jacques Franck - 2009) qui tournera en Belgique et en France pendant plusieurs années, ainsi que « Dehors » (Théâtre de Namur - 2012), « Le réserviste » (Théâtre de la Vie - 2015), « Szenarios » (Staatstheater, Braunschweig) et, plus récemment, « Il ne dansera qu'avec elle » (Théâtre Varia - 2016) et « Le Roman d'Antoine Doinel (Théâtre Varia - 2019). Il a joué dans « Eux sur la photo », création de Guy Theunissen au Parc du Château d'Hélécine. Il a été en résidence pour une recherche personnelle à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement, entre 2013 et 2019.



Consolate Sipérius est diplômée en 2012 d'Arts2 (Conservatoire Royal de Mons), dans la classe de Frédéric Dussenne. Durant son cursus professionnel, elle a travaillé avec différents metteur·e·s en scène belges francophones (Anne Thuot, Céline Delbecq, Frédéric Dussenne, Christophe Sermet,...). Depuis 2016, elle joue à la Schaubühne (Berlin) dans le spectacle documentaire « Mitleid / Compassion » mis en scène par Milo Rau. Au cinéma, elle a tourné dans Famille, de Catherine Cosmé, Rae de Emmanuelle Nicot et dans le long métrage La Route d'Istanbul de Rachid Bouchareb. En 2018, elle devient artiste associée à La Bellone suite à une carte blanche proposée dans le cadre du focus « I AM WORRIED ». Suite à cette première expérimentation artistique, La Bellone l'invite pour 4 résidences étalées sur 2 ans, lui permettant de développer son projet, qui s'appelle désormais « Cochemar ». En 2021, elle joue dans « Patricia » de Geneviève Damas, adaptée et mis en scène par Frédéric Dussenne.



S
et et

MAREE & COURANTS

Bâtir une île et élever des palmiers ne se fait pas en un jour. Le projet a connu plusieurs pérégrinations sous différents tropiques.

Après huit semaines d'écriture à quatre mains entre 2014 et 2017, plusieurs étapes de travail publiques ont été présentées : à la Fabrique de Théâtre en 2014, au Festival Courants d'air en 2015, au Festival Lookin'out 2018 et aux Rendez-vous secrets du Festival Effervescence à Clermont-Ferrand en octobre 2018.

La dernière résidence de recherche a eu lieu au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges (FR) en mai 2019.

La création du spectacle était initialement prévue au printemps 2020 au Théâtre de la Vie (Bruxelles), elle a été reportée à septembre 2021 suite à la crise du COVID-19.

BOUTEILLE A LA MER

Lorette Moreau
lorettemoreau@gmail.com
+32 472 215 875

Rose Alenne
rose.alenne@gmail.com
+32 465 82 42 51

c/o Le Bocal
Rue Van Eyck 11A,
1050 Bruxelles

A: Tu pourrais te faire vomir...

B: Le Tu qui Tue.

A: Quoi?

B: Je trouverais plus opportun que chacun de nous s'exprime en son nom. "Moi, si j'étais toi, je".

A: Ah.

B: On essaye?

A: Pourquoi pas.

B: "Moi, si j'étais toi, je."

A: Maintenant ?

B: Oui. "Moi si j'étais toi, je".

A: Moi si j'étais toi je me ferais vomir.

B: J'entends.